L'ayoba i poue

Autor(en): **Brodard, F.-X.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **41 (1951)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1005715

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

échangeait de joyeux propos. Les membres de la famille également prirent part au repas. Quand enfin arriva la fricassée, le silence se fit. C'est l'épine dorsale du porc qui fournit ce met délicieux qui est simplement rôti avec quelques aromates, dont le thym. Il y en avait à profusion et les appétits les meilleurs y trouvèrent leur compte. Des pommes de terre en purée et de la salade verte accompagnaient ce plat succulent qui, à lui seul valait la peine de se déranger[1].

Café, kirsch, pâtisseries, terminaient ce plantureux repas.

Puis, on amena sur la table un gâteau des Rois. Car, nous sommes le 6 janvier, qui est bel est bien le jour des Rois. Quelle agréable surprise! La fève échoit à un Fribourgeois, qui est aussitôt proclamé roi. La cérémonie, inventée pour la circonstance, n'ayant rien de traditionnel, ne sera pas narrée ici. Il suffira de dire qu'à défaut d'une couronne en bonne et due forme, même en papier, on plaça une couronne de laurier provenant d'une fête de gymnastique, sur la tête du roi. Après un cérémonial fantaisiste, une jeune et jolie reine prit place à côté de son auguste roi. Le chant des rois mages clôtura la manifestation qui amusa tout le monde.

* * *

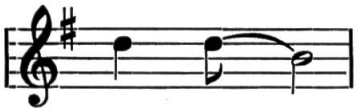
Après avoir assisté encore un moment à la fabrication des saucisses et saucissons, ainsi qu'à leur dénombrement, on but le dernier verre de l'amitié. Puis, on prit gentiment le chemin du retour, chacun étant chargé d'un paquet contenant de la saucisse à rôtir destinée à la famille.

Plus tard, en se régalant d'un saucisson «pur porc», on se souviendra avec plaisir de la belle et bonne journée passée à Champvent.

L'ayôba i pouê

par *F.-X. Brodard*, Estavayer-le-Lac

On sait que c'est le *bouêbo* du chalet qui donne à manger le petit-lait aux porcs qui en sont friands. Voici l'appel sonore qu'il leur lance, en allemand, même chez nous où les armaillis seraient bien étonnés de savoir que cet appel est d'une autre langue:



Hoss! Ho!

[1] J'ajouterai qu'en France on appelle fricassée également une ancienne danse à figures irrégulières.

Photo S. Glasson, Bulle

Le *bouębo* apporte le petit-lait aux cochons

Il faut voir à cet appel magique de la marmite, les gorets dresser l'oreille puis accourir au grand galop, dès qu'ils ont réalisé qu'il s'agit bel et bien du repas! Mais on ne les appelle que lorsqu'on a fini le travail du chalet, c'est-à-dire assez tard. Ce qui a donné naissance à la pittoresque expression *a l'ayôba i pouê*, pour dire très tard. On dira *no chin jou drəmi à l'ayôba i pouê*, nous sommes allés nous coucher très tard (c.-à-d. à l'appel aux gorets).

Le conte du paroissien négligent

par *E. Schüle*, Crans sur Sierre

La grande étendue des anciennes paroisses de montagne, les distances considérables qui autrefois séparaient certaines habitations de l'église paroissiale jouent un certain rôle dans le folklore valaisan. Nous avons eu l'occasion d'en parler à propos des «pierres aux morts» (Folklore suisse 34, 41*). On appelait ainsi de grandes pierres plates au bord des chemins, auprès desquelles les cortèges funèbres avaient coutume de s'arrêter; pour reprendre haleine, les porteurs y déposaient le cercueil qu'ils amenaient d'une habitation éloignée au cimetière de la paroisse.

Les mêmes faits topographiques ont contribué à la formation de la légende du «paroissien négligent». C'est l'histoire d'un homme qui,